



THE WORLD
FEDERATION
OF KSMC

Le chiisme et les cérémonies de deuil (Azādārī)



Auteur : Markaz-e Pajūheshī-ye Ōlūm-e Islāmī-ye Nūr

Partie 2

Le rôle des Imāms (as) dans la structuration du Azādārī

Introduction.....	3
1. Un cri dans la tragédie : le début du deuil dans la famille du Saint Prophète (saw)	4
2. Le deuil à Shām : les lamentations de la famille prophétique et l'émotion au cœur du pouvoir	5
3. Le deuil à Médine : Rabāb pleure l'Imām al-Ḥusayn (as).....	7
4. Kumayt al-Asadī et l'émotion des Imāms (as) face... à la poésie de deuil	8
5. L'Imām al-Bāqir (as) et l'institution d'un <i>Majlis</i> structuré.....	9
6. L'Imām al-Ṣādiq (as) : transmettre, pleurer, et faire pleurer	13
Bilan : l'héritage de l'Imām al-Ṣādiq (as)	19
7. L'Imām al-Riḍhā (as) et les assemblées de deuil ..	20
8. Les rassemblements à Karbalā ' : les cérémonies de deuil encouragées par les Imāms (as).....	26
Conclusion	28

Introduction

L'événement prophétisé depuis l'aube de la création finit par se réaliser. Ce drame, dont l'annonce avait déjà fait couler les larmes et meurtri les cœurs bien avant son avènement, éclata le jour de 'Āshūrā', en l'an 61 de l'Hégire. Il enflamma alors les âmes d'une douleur ardente, devenant à jamais associé à un deuil profond et éternel.

Le Noble Prophète (saw) avait lui-même annoncé cette tragédie en des termes saisissants :

إِنَّ لِقَتْلِ الْحُسَيْنِ حَرَارَةً فِي قُلُوبِ الْمُؤْمِنِينَ لَا تَبْرُدُ أَبَدًا
« En vérité, il y a pour le martyr d'al-Ḥusayn
(as) une ardeur dans le cœur des croyants qui
ne s'éteindra jamais. »¹

Dans la première partie de cet article, nous avons analysé les fondements linguistiques, coraniques et prophétiques du *Azādārī*, en mettant en lumière ses premières expressions dans l'histoire de l'Islam.

Cette seconde partie s'attache désormais à l'époque qui a suivi la tragédie de Karbalā'. Nous y étudierons le rôle déterminant des Imāms (as) qui ont œuvré à institutionnaliser, structurer et diffuser le *Azādārī* dans la société musulmane.

En nous appuyant sur des sources fiables, nous verrons comment les Imāms al-Bāqir (as), al-Ṣādiq (as)

¹ *Mustadrak al-Wasā'il*, vol. 10, p. 318, ḥadīth n°13

et al-Riḍhā (as) ont donné forme et légitimité à cette pratique, notamment par l'organisation de *majālis*, l'encouragement à la poésie funèbre, et la valorisation des larmes versées pour l'Imām al-Ḥusayn (as).

Il apparaîtra ainsi clairement que le *Azādārī* tel qu'il est pratiqué aujourd'hui ne relève pas d'une innovation tardive, mais s'inscrit dans une stratégie spirituelle et mémorielle mise en place par les Imāms (as) eux-mêmes.

1. Un cri dans la tragédie : le début du deuil dans la famille du Saint Prophète (saw)

Lorsque les femmes de la famille du Saint Prophète (saw) aperçurent les corps mutilés des martyrs gisant sur le sol brûlant de Karbalā', elles laissèrent éclater leur douleur par des cris déchirants et des sanglots poignants.

C'est alors que Zaynab al-Kubrā (sa), submergée par l'émotion, entama une lamentation bouleversante. Sa voix, empreinte d'une immense tristesse, s'éleva en ces termes :

وَا مُحَمَّدَاهُ صَلَّى عَلَيْكَ مَلِيكَ السَّمَاءِ، هَذَا حُسَيْنٌ مُرْمَلٌ
بِالدَّمَاءِ، مُقَطَّعُ الْأَعْضَاءِ وَبَنَاتُكَ سَبَايَا

« Ô Muḥammad (saw)! Que le Souverain des cieux t'envoie Ses bénédictions. Voici [ton] Ḥusayn baigné dans son sang, au corps

démembré, tandis que tes filles sont réduites en captivité. »¹

À partir de ce moment tragique, Zaynab (sa) n'eut de cesse de témoigner de l'atrocité du massacre de Karbalā'. Elle relata la tragédie de son frère al-Ḥusayn (as) et des autres martyrs avec force et constance, élevant sa voix en lamentation, au point qu'il est rapporté :

فَأَبْكْتَ وَاللَّهِ كُلَّ عَدُوٍّ وَصَدِيقٍ

« Par Allah (swt)! Elle fit pleurer aussi bien l'ami que l'ennemi. »²

2. Le deuil à Shām : les lamentations de la famille prophétique et l'émotion au cœur du pouvoir omeyyade

Après avoir été conduite à Kūfa, puis transférée à Shām, la caravane des captifs provoqua un profond bouleversement au sein même de la capitale omeyyade. Grâce aux sermons percutants de l'Imām Zayn al-ʿĀbidīn (as) et de Zaynab al-Kubrā (sa), un vent de contestation se leva contre le pouvoir en place.

Confronté à cette indignation croissante, Yazīd se vit contraint d'adopter une posture hypocrite de regret, tentant de rejeter la responsabilité du drame de Karbalā' sur d'autres.

¹ *al-Malhūf 'alā qatlā al-ṭufūf – al-Sayyid Ibn Ṭāwūs*, vol. 1, p. 181

² *Bihār al-Anwār*, vol. 45, p. 58–59. On retrouve également ces expressions, avec quelques différences, dans *al-Kāmil d'Ibn al-Athīr*, vol. 4, p. 81

Dans ce climat de trouble et de tension morale, les femmes de la maison du Prophète (saw) organisèrent à Shām des assemblées de deuil et des lamentations funèbres en mémoire de l'Imām al-Ḥusayn (as). Ces cérémonies furent si poignantes et bouleversantes qu'elles touchèrent même les femmes de la famille omeyyade, qui y participèrent activement. Le deuil se poursuivit pendant trois jours.

Le récit suivant en témoigne :

فَخَرَجْنَ حَتَّى دَخَلْنَ دَارَ يَزِيدَ فَلَمْ تَبْقَ مِنْ آلِ مُعَاوِيَةَ امْرَأَةٌ إِلَّا
اسْتَقْبَلَهُنَّ تَبْكِي وَتَنُوحُ عَلَى الْحُسَيْنِ (عليه السلام) فَأَقَامُوا
عَلَيْهِ الْمَنَاحَةَ ثَلَاثًا

« Elles sortirent et entrèrent dans la demeure de Yazīd. Il ne resta alors aucune femme parmi les gens de la famille de Mu‘āwiya qui ne vînt à leur rencontre en pleurant et en se lamentant sur al-Ḥusayn (as). Ils instaurèrent un deuil pour lui qui dura trois jours. »¹

Ce récit met en évidence un point fondamental : dès cette époque, la commémoration du deuil était déjà une pratique bien ancrée dans la conscience collective. Loin d'être perçue comme une innovation (*bid‘a*), elle était reconnue, acceptée, et même partagée jusqu'au sein de la société de Shām. Les pleurs, les lamentations et les cérémonies funèbres n'éveillaient donc aucune incohérence religieuse.

¹Al-Ṭabarī, *Tārīkh al-Ṭabarī*, vol. 4, p. 353. Ce récit est rapporté de manière plus détaillée dans *Biḥār al-anwār*, vol. 45, p. 142

Bien au contraire, comme cela a été démontré dans la première partie de cet article, le deuil pour les figures saintes trouve sa légitimité dans la tradition même du Saint Prophète (saw), qui l'avait instituée de son vivant comme un acte sincère de foi, de compassion et de fidélité à la vérité.

3. Le deuil à Médine : Rabāb pleure l'Imām al-Ḥusayn (as)

Le deuil pour l'Imām al-Ḥusayn (as) ne se limita ni aux champs de bataille ni aux grandes capitales. Il s'étendit également aux foyers de Médine, où les proches de l'Imām exprimèrent leur douleur avec ferveur et dignité.

Une narration transmise de l'Imām al-Ṣādiq (as) relate ainsi :

« Lorsque l'Imām al-Ḥusayn (as) fut martyrisé, son épouse (Rabāb)¹, organisa une assemblée de deuil (ma 'tam) en sa mémoire. Elle pleurait abondamment, et les femmes ainsi que ses servantes se joignaient à ses lamentations. »²

Ce témoignage montre que dès les premiers instants, les familles des martyrs prirent spontanément l'initiative de faire vivre la mémoire d'al-Ḥusayn (as) à travers les pleurs et les rassemblements.

¹ Le défunt Shaykh al-Mufīd écrit : L'une des épouses de l'Imām al-Ḥusayn (as) était Rabāb, fille de 'Amr' al-Qays al-Kalbī, qui est la mère de Sakina (sa). (Irshād al-Mufīd, Histoire de la vie de l'Imam al-Ḥusayn (as), chapitre 5, p. 491)

²Al-Kāfi, vol. 1, p. 466.

4. Kumayt al-Asadī et l'émotion des Imāms (as) face à la poésie de deuil

C'est dans la continuité de cette mémoire vive que s'inscrit l'engagement de l'Imām al-Bāqir (as), qui encouragea activement la structuration et la mise en place des cérémonies de deuil pour l'Imam al-Ḥusayn (as). Parmi les formes les plus marquantes de ce deuil, figurait la récitation d'élégies (*marthiyya*).

L'un des exemples les plus éloquents est celui de Kumayt al-Asadī, poète dévoué des Ahl al-Bayt (as), qui récita ses vers en présence de l'Imām al-Bāqir (as). Submergé par l'émotion, l'Imām versa des larmes et s'adressa à Kumayt en ces termes :

يا كميت لو كان عندنا مال لأعطيناك منه، ولكن لك ما
قال رسول الله صلى الله عليه وآله لحسان بن ثابت: لن يزال
معك روح القدس ما ذببت عنا

« Par Allah, ô Kumayt, si nous disposions de
richesse, nous t'en aurions offert [en
reconnaissance pour tes vers]. Mais tu reçois ce
qu'a dit le Messager d'Allah (saw) à Ḥassān b.

Thābit : "L'Esprit Saint (*Rūḥ al-quḍus*) sera
toujours à tes côtés tant que tu défendras notre
cause." »¹

Plus tard, l'Imām al-Ṣādiq (as) exprima à son tour son estime pour le poète à travers une invocation pleine de bénédictions :

¹ *al-Kāfi*, vol. 8, p. 102.

اللهم اغفر للكميت ما قدم وأخر، وما أسر وأعلن، واعطه حتى يرضى. ثم أعطاه ألف دينار وكسوة، فقال له الكمييت: والله ما أحببتكم للدنيا ولو أردتها لأتيت من هو في يديه، ولكنني أحببتكم للآخرة فأما الثياب التي أصابت أجسادكم فإني أقبلها لبركتها، وأما المال فلا أقبله

« Ô Seigneur, pardonne à Kumayt [ses fautes] passées et futures, ce qu'il a dissimulé comme ce qu'il a manifesté, et comble-le jusqu'à ce qu'il soit satisfait. »

Il lui offrit alors mille dinars et un vêtement. Mais Kumayt, humble et respectueux, déclina l'argent en ces termes :

« Par Allah, je ne vous ai pas aimés pour ce bas monde. Si je l'avais voulu, je me serais tourné vers ceux qui le détiennent. Mais je vous ai aimés pour l'au-delà. Quant aux vêtements qui ont touché vos corps, je les accepte pour leur bénédiction (baraka), mais l'argent, je ne le prends pas. »¹

5. L'Imām al-Bāqir (as) et l'institution d'un *Majlis* structuré

L'un des actes les plus explicites de structuration du deuil nous vient de l'Imām al-Bāqir (as). Dans son testament, il demande à ce que des cérémonies funèbres soient organisées en sa mémoire, et ce de manière régulière et publique, dans un lieu stratégique : Minā, durant les jours du Ḥajj.²

¹ *al-Ghadīr – 'Allāma al-Amīnī, vol. 2, p. 193.*

² *Biḥār al-anwār, vol. 44, p. 289, Bāb thawāb al-bukā' 'alā muṣibat al-Ḥusayn (as)*

Il chargea ainsi son fils, l'Imām al-Ṣādiq (as), d'y consacrer une partie de ses biens :

قَالَ لِي أَبِي يَا جَعْفَرُ أَوْقِفْ لِي مِنْ مَالِي كَذَا وَكَذَا لِتَوَادِبِ
تَنْدُبِي عَشْرَ سِنِينَ بِمِئَةِ أَيَّامٍ مِئِي

« Mon père me dit un jour : "Ô Ja'far ! Prévois pour moi, sur mes biens, telle et telle somme afin d'engager des récitateurs de deuil qui me pleureront pendant dix ans à Minā, durant les jours de Minā." »¹

Dans un autre récit, Ḥarīz rapporte :

أَوْصَى أَبُو جَعْفَرٍ (عَلَيْهِ السَّلَام) بِثَمَانِمِائَةِ دِرْهَمٍ لِمَاتِمِهِ وَكَانَ
يَرَى ذَلِكَ مِنَ السُّنَّةِ لِأَنَّ رَسُولَ اللَّهِ (صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ)
قَالَ اتَّخِذُوا لِأَلِّ جَعْفَرٍ طَعَامًا فَقَدْ شُغِلُوا

« Abū Ja'far (as) a légué huit cents dirhams pour l'organisation de son propre deuil (ma'tam), considérant cela comme une sunnah, conformément à l'ordre du Messager d'Allah (ṣaw) : "Préparez un repas pour la famille de Ja'far, car ils sont accaparés [par le deuil]." »²

¹ al-Kāfī, vol. 5, p. 117 ; Tahdhīb al-aḥkām, vol. 6, p. 358 ;

Il est pertinent de préciser ici que ce ḥadīth est considéré comme authentique du point de vue de la chaîne de transmission (sanad), et les savants chiites l'ont explicitement reconnu comme tel.

Par exemple, 'Allāma Ḥillī cite cette narration en écrivant : « Al-Shaykh (al-Ṭūsī) rapporte dans un ḥadīth authentique (ṣaḥīḥ) de Yūnus b. Ya'qūb, d'après Abū 'Abd Allāh (as)... » (Muntahā al-maṭlab fī taḥqīq al-madḥhab, vol. 2, p. 1012).

'Allāma Muḥammad Taqī al-Majlisi affirme lui-aussi explicitement : « Al-Shaykhān (al-Kulaynī et al-Ṭūsī) rapportent un ḥadīth digne de confiance (mawthūq), qui équivalent à un ḥadīth ṣaḥīḥ, d'après Yūnus b. Ya'qūb, d'Abū 'Abd Allāh (as)... » (Rawḍat al-muttaqīn fī sharḥ Man lā yaḥduruhu al-faqīh (ṭ. al-qadīma), vol. 6, p. 423).

² al-Kāfī vol. 3, p. 217, éd. al-Islāmiyya.

Ce geste, à la fois symbolique et organisé, montre clairement l'intention de l'Imām (as) : institutionnaliser le deuil comme acte de guidance religieuse, fondé sur la sunna du Prophète (saw).

Des figures majeures du fiqh chiite ont d'ailleurs commenté ces traditions pour en dégager les implications juridiques et spirituelles. Şāhib al-Jawāhir en conclut :

« On peut en déduire [de cette narration] le caractère recommandé (mustaḥabb) de telles cérémonies, à condition que la personne pleurée possède des qualités remarquables, dignes d'être mises en lumière, afin d'en faire des exemples à suivre. »¹

De son côté, ' Allāma al-Majlisī précise :

« Ce récit souligne sans ambiguïté le caractère recommandé (mustaḥabb) d'une telle pratique. Il semble toutefois que cela concerne en priorité les Imāms (as), pour plusieurs raisons : afin que les croyants ne les oublient pas ; qu'ils pleurent leur perte et en soient récompensés ; que leur chagrin personnel en soit apaisé ; et qu'ils se souviennent de l'injustice des usurpateurs du califat à leur rencontre... »²

¹ Najafī, Muḥammad Ḥasan, *Jawāhir al-kalām*, vol. 4, p. 366

² *Rawḍat al-muttaqīn* vol. 6, p. 423, 2e éd., 1406 H ; voir également <https://urls.fr/8c6jOw> ; <https://lib.eshia.ir/11137/1/70>

Enfin, le commentaire de ‘ Allāma Amīnī à propos de ce hadith offre également une analyse remarquable :

« Le fait que l’Imām al-Bāqir (as) ait fixé un lieu précis (Minā) et une période spécifique (les jours du Ḥajj) pour organiser ces lamentations, montre clairement que l’objectif était de faire entendre ce message au plus grand nombre de musulmans, venus de toutes les contrées. Car aucun autre rassemblement ne rivalise avec celui de Minā en nombre.¹ Cela indique que cette pratique visait à faire connaître à la umma les vertus du défunt issu de la Maison de la Révélation, afin que les cœurs s’attachent à lui, que les âmes s’ouvrent à son souvenir, et que les esprits soient préparés à reconnaître son droit et à embrasser son madhhab.

Par la répétition annuelle de ces cérémonies, les fidèles sont peu à peu guidés vers sa voie, incités à proclamer son imāmat, à s’orner de ses qualités, et à suivre ses enseignements salvateurs.

C’est sur cette base religieuse solide que les assemblées de deuil (ma’ātīm) et les cortèges commémoratifs (mawākib) en l’honneur de l’Imām al-Ḥusayn (as) ont été institués. »²

¹ NDT : Le choix de Minā comme lieu, et des jours de Minā comme moment précis de la récitation des élégies, est profondément significatif. Ces journées correspondent à celles du sacrifice rituel des moutons (naḥr), effectué après les rites du Hajj, en souvenir au sacrifice d’Ibrāhīm (as). Or, il se pourrait que l’Imām (as) ait délibérément choisi ce contexte pour faire écho à l’égorgement injuste de l’Imām al-Ḥusayn (as), et ainsi attirer l’attention des pèlerins venus du monde entier sur la tragédie de Karbalā’.

² Amīnī, ‘Abd al-Ḥusayn, al-Ghadīr, vol. 2, p. 21.

6. L'Imām al-Ṣādiq (as) : transmettre, pleurer, et faire pleurer

L'œuvre de préservation et de transmission du deuil ne s'interrompt pas avec l'Imām al-Bāqir (as). Son fils, l'Imām al-Ṣādiq (as), poursuit cette mission avec vigueur, en particulier à travers le soutien qu'il apporta aux poètes. Il les encourageait activement à composer des élégies (*marthiyya*) et des poèmes commémoratifs en l'honneur de l'Imām al-Ḥusayn (as).

Zayd al-Shahhām rapporte un épisode marquant de cet engagement :

« Nous étions réunis auprès d'Aba ʿ Abdillāh (as), en compagnie d'un groupe originaire de Kūfa, lorsque Ja ʿ far b. ʿ Affān entra. L'Imām (as) l'accueillit chaleureusement, le fit approcher, puis lui dit :

"Ô Ja ʿ far !"

Il répondit : "Me voici, que je sois sacrifié pour vous !"

L'Imām (as) poursuivit :

بَلَّغْنِي أَنَّكَ تَقُولُ الشُّعْرَ فِي الْحُسَيْنِ (ع) وَتُجِيدُ

"Il m'est parvenu que tu composes des poèmes en l'honneur d'al-Ḥusayn (as), et que tu excelles dans cet art ?"

Ja ʿ far répondit : "Oui, que je sois sacrifié pour vous !"

L'Imām (as) lui dit alors : "Récite."

فَأَنشَدَهُ (ع) وَ مَنْ حَوْلَهُ حَتَّى صَارَتْ لَهُ الدُّمُوعُ عَلَى وَجْهِهِ وَ
لِحَيْتِهِ

Ja 'far récita ses vers devant l'Imām (as) et ceux qui étaient présents. L'émotion fut si intense que les larmes coulèrent sur le visage et la barbe de l'Imām (as). Il déclara alors :

يَا جَعْفَرُ وَاللَّهِ لَقَدْ شَهِدَكَ مَلَائِكَةُ اللَّهِ الْمُقَرَّبُونَ هَاهُنَا
يَسْمَعُونَ قَوْلَكَ فِي الْحُسَيْنِ (ع) وَ لَقَدْ بَكَوْا كَمَا بَكَيْنَا أَوْ أَكْثَرَ،
وَ لَقَدْ أَوْجَبَ اللَّهُ تَعَالَى لَكَ يَا جَعْفَرُ فِي سَاعَتِهِ الْجَنَّةَ بِأَسْرِهَا وَ
عَفَرَ اللَّهُ لَكَ

"Ô Ja 'far ! Par Allah (swt), les anges rapprochés de Dieu étaient présents parmi nous, écoutant tes vers au sujet d'al-Husayn (as), et ils ont pleuré comme nous avons pleuré – voire plus encore. Ô Ja 'far, en cet instant, Allah (swt) t'a accordé le Paradis tout entier, et Il t'a pardonné."

Puis il ajouta : "Ô Ja 'far, veux-tu que je t'en dise davantage ?"

مَا مِنْ أَحَدٍ قَالَ فِي الْحُسَيْنِ (ع) شِعْرًا فَبَكَيَ وَ أَبْكِي بِهِ إِلَّا
أَوْجَبَ اللَّهُ لَهُ الْجَنَّةَ وَ عَفَرَ لَهُ

"Quiconque compose un poème sur al-Husayn (as), pleure ou fait pleurer [par ses vers], Allah (swt) lui rend le Paradis obligatoire et lui accorde Son pardon." »¹

¹ Rijāl al-Kashshī, al-Shaykh al-Tūsī, vol. 1, p. 289.

Abū Hārūn al-Makfūf en est un autre exemple qui récita une élégie sur l'Imām al-Ḥusayn (as) en présence du sixième Imām.¹

« Un jour, rapporte-t-il, il fut convié par l'Imām (as), qui lui demanda :

يَا أَبَا هَارُونَ أَنْشِدْنِي فِي الْحُسَيْنِ

"Ô Abū Hārūn ! Récite-moi des vers à propos d'al-Ḥusayn (as)."

L'Imām (as) se leva alors et installa un rideau entre nous et les femmes de sa maison, afin qu'elles puissent écouter la récitation [à l'abri des regards] et pleurer les tragédies de l'Imām al-Ḥusayn (as).

Abū Hārūn raconte :

فَأَنْشَدْتُهُ الْقَصِيدَةَ

"Je me mis alors à réciter un poème."

[Par respect, il adopta un ton sobre, mesuré], mais l'Imām (as) l'interrompit et lui dit :

أَنْشِدْنِي كَمَا تَنْشُدُونَ، يَغْنِي بِالرَّقَّةِ²

"Récite comme vous le faites d'habitude [dans vos assemblées], avec émotion !"³

Abū Hārūn obéit et se mit à réciter [avec plus de ferveur]. À peine eut-il commencé que l'Imām (as) fondit en larmes.

¹ Traduction de *Nafas al-mahmūm*, p. 15 et Traduction de *Āyatullāh Kamarah ī*, p. 59.

² Dans une autre version (*Kāmil al-ziyārāt – Ibn Qulawayh al-Qummī*, vol. 1, p. 113, ṭ. *Maktabat al-Ṣadūq*) :

لا؛ كما تنشدون وكما ترثيه عند قبره

« Non ! Récite comme vous le faites habituellement, et comme vous le pleurez auprès de sa tombe. »

³ NDT : Cette phrase prononcée par un Imām infaillible – dans le contexte où il demande qu'un poème soit récité avec émotion et expressivité – souligne l'importance d'une récitation sincère, capable de susciter les pleurs et la compassion. Ce thème fera l'objet d'un traitement spécifique dans un article ultérieur.

Pris de compassion, Abū Hārūn suspendit sa récitation. Mais l'Imām (as) insista :

فقال : مَرٌّ ، فمررت ، قال : ثُمَّ قال : زِدني زِدني ، قال :
فأنشدته

"Continue." Je repris.

Puis il ajouta : "Poursuis... Récite encore."

Il reprit alors sa récitation jusqu'à ces vers :

يا مَرِيْمُ قُوْمِي فَأَنْدُبِي مَوْلَاكِ
وَعَلَى الْحُسَيْنِ فَأَسْعِدِي بِبُكَائِكَ

"Ô Marie, lève-toi donc et pleure ton Maître.
Et pour al-Husayn (as), console-toi par tes larmes."

Abū Hārūn raconte :

فَبَكَى، وَ سَمِعْتُ الْبُكَاءَ مِنْ خَلْفِ السَّيْرِ

"L'Imām (as) se mit alors à pleurer [de nouveau], et j'entendis également les sanglots s'élever de derrière le rideau."¹

Lorsque la récitation prit fin et que les pleurs s'apaisèrent, l'Imām (as) s'adressa alors à lui en ces termes :

يَا أَبَا هَارُونَ مَنْ أَنْشَدَ فِي الْحُسَيْنِ عِ شِعْرًا فَبَكَى وَأَبَكَى وَاحِدًا
كُتِبَ لَهُمُ الْجَنَّةُ وَمَنْ ذَكَرَ الْحُسَيْنِ عِ عِنْدَهُ فَخَرَجَ مِنْ عَيْنَيْهِ
مِقْدَارُ جَنَاحِ دُبَابَةٍ كَانَ ثَوَابُهُ عَلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَ لَمْ يَرْضَ لَهُ
بُدُونِ الْجَنَّةِ

"Ô Abū Hārūn ! Quiconque récite un poème à propos d'al-Husayn (as), verse des larmes et fait

¹ Dans une autre version (Kāmil al-ziyārāt – Ibn Qulawayh al-Qummī, vol. 1, p. 113, ṭ. Maktabat al-Ṣadūq) :

فَبَكَى وَتَهَيَّجَ النِّسَاءُ

« Il pleura, et les hurlements et les pleurs des femmes s'élevèrent autour de lui. »

pleurer ne serait-ce qu'une seule personne, le Paradis lui est assuré.

Et quiconque entend mentionner [le deuil] d'al-Ḥusayn (as), puis laisse couler de ses yeux ne serait-ce qu'une larme de la taille de l'aile d'une mouche, sa récompense est auprès d'Allah (swt), et Il ne Se satisfait pour lui [d'aucune rétribution] en-deçà du Paradis." »¹

Un autre poète de l'époque, Abū ' Umāra, témoigne à son tour de l'intense relation spirituelle que l'Imām al-Ṣādiq (as) entretenait avec la mémoire du martyr de l'Imām al-Ḥusayn (as). Il rapporte :

« Jamais le nom d'al-Ḥusayn (as) n'était évoqué devant l'Imām al-Ṣādiq (as) sans que ce dernier ne passe le reste de la journée dans une profonde tristesse. Il disait :

الحسين عبرة كل مؤمن

"Al-Ḥusayn (as) est une source de larmes pour tout croyant." »^{2 3}

¹ *Thawāb al-a'māl wa-'iqāb al-a'māl – al-Shaykh al-Ṣadūq, vol. 1, p. 84 ; Kāmil al-ziyārāt – Ja'far b. Muḥammad b. Qulawayh, p. 208.*

² *Nafas al-mahmūm, p. 17.*

³ *NDT : Dans une autre narration, l'Imām al-Ṣādiq (as) dit : « Que mon père soit sacrifié pour le tué de toute larme (qatīl kullī 'abra) ». On demanda : « Et que signifie le tué de toute larme, ô fils du Messager d'Allah ? » Il répondit : « Il n'est aucun croyant qui se souvienne de lui sans pleurer. » (Mustadrak al-Wasā'il, vol. 10, p. 318, ḥadīth n°13)*

Dans Kāmil al-ziyārāt, vol. 1, p. 109, l'Imām Ja'far b. Muḥammad (as) rapporte que l'Imām al-Ḥusayn (as) a dit : « Je suis le tué de la larme (qatīl al-'abra). Aucun croyant ne se souvient de moi sans pleurer. »

Il dit également : « Je suis le tué de la larme (qatīl al-'abra). J'ai été tué accablé (makrūban), et il est de droit (ḥaḡīq) sur moi que jamais un affligé (makrūb) ne vienne à moi sans qu'Allah ne le renvoie et ne le fasse retourner auprès des siens, réjoui (masrūran). »

Ce-dernier relate que l'Imām al-Ṣādiq (as) lui dit :

يَا أَبَا عُمَارَةَ أَنْشُدْنِي فِي الْحُسَيْنِ عَلَيْهِ السَّلَامُ قَالَ فَأَنْشُدْتُهُ
فَبِكَيْ ثُمَّ أَنْشُدْتُهُ فَبِكَيْ ثُمَّ أَنْشُدْتُهُ فَبِكَيْ قَالَ فَوَ اللَّهُ مَا زِلْتُ
أَنْشُدُهُ وَيَبْكِي حَتَّى سَمِعْتُ الْبُكَاءَ مِنَ الدَّارِ
« "Ô Abā ' Umāra ! Récite-moi des vers à propos
d'al-Ḥusayn (as)."

*Je récitai alors, et il se mit à pleurer. Je
continuai, et il pleura de nouveau. Je poursuivis,
et il pleura encore.*

*Par Allah, je ne cessai de réciter tandis qu'il
pleurait, jusqu'à ce que j'entende les pleurs
s'élever de l'intérieur de la maison.*

Puis il me dit :

يَا أَبَا عُمَارَةَ مَنْ أَنْشَدَ فِي الْحُسَيْنِ عَلَيْهِ السَّلَامُ شِعْراً فَأَبْكِي
وَاحِداً فَلَهُ الْجَنَّةُ وَمَنْ أَنْشَدَ فِي الْحُسَيْنِ عَلَيْهِ السَّلَامُ شِعْراً
فَبِكَيْ فَلَهُ الْجَنَّةُ وَمَنْ أَنْشَدَ فِي الْحُسَيْنِ شِعْراً فَتَبَاكَيْ
فَلَهُ الْجَنَّةُ

*"Ô Abā ' Umāra ! Quiconque récite un poème à
propos d'al-Ḥusayn (as) et fait pleurer ne serait-
ce qu'une seule personne, se verra accorder le
Paradis.*

*Et celui qui récite un poème à propos d'al-
Ḥusayn (as) et pleure lui-même, obtiendra le
Paradis.*

*Et celui qui récite un poème à propos d'al-
Ḥusayn (as) et se force à pleurer (tabākā), aura
lui aussi droit au Paradis." »¹*

¹ *Thawāb al-a'māl wa-'iqāb al-a'māl – al-Shaykh al-Ṣadūq, vol. 1, p. 84 ; Kāmil al-ziyārāt, vol. 1, p. 104*

L'Imām (as) affirma par ailleurs dans une autre parole :

من تباكى للحسين (ع)، فله الجنة
« Celui qui se force à pleurer pour al-Ḥusayn
(as), le Paradis est pour lui. »¹

Un autre témoignage poignant est rapporté par
ʿ Abdallāh b. Ghālib, qui relate :

« Je me rendis auprès de l'Imām al-Ṣādiq (as)
et, en sa présence, je lui récitai une élégie
(marthiyya) en l'honneur de l'Imam al-Ḥusayn
(as). Lorsque j'atteignis un vers
particulièrement émouvant de cette élégie,
j'entendis de derrière le rideau la voix d'une
femme qui, en pleurant, s'écria :

واأبتاه
"Ô mon père !" »²

Bilan : l'héritage de l'Imām al-Ṣādiq (as)

L'ensemble de ces récits montre que l'Imām Jaʿfar al-Ṣādiq (as) joua un rôle central dans la préservation vivante de la mémoire du martyr de Karbalāʾ. Il encouragea activement la récitation de poèmes et d'élégies en son honneur, et il y participait avec ferveur.

¹ Amālī al-Ṣadūq, majlis 29

² Kāmil al-ziyārāt – Jaʿfar b. Muḥammad b. Qulawayh, p. 209.

À travers ces nombreux récits, on constate que l'Imām (as) :

- recevait personnellement les poètes et les honorait pour leur dévouement ;
- versait des larmes abondantes à l'écoute de leurs vers, au point d'en être submergé ;
- affirmait la présence des anges durant ces récitations, et leur participation au deuil ;
- annonçait des récompenses spirituelles immenses à ceux qui pleurent, font pleurer ou même se forcent à pleurer en souvenir d'al-Ḥusayn (as), allant jusqu'à leur garantir l'accès au Paradis.

Ces récits dévoilent aussi l'impact spirituel profond que produisaient ces assemblées, non seulement sur l'Imām lui-même, mais sur toute sa maison.

Ainsi, le deuil poétique devint, sous l'impulsion de l'Imām al-Ṣādiq (as), un véritable acte de foi, un mode de transmission du message de Karbalā', et une voie d'accès à la proximité d'Allah (swt).

7. L'Imām al-Riḍhā (as) et les assemblées de deuil

L'Imām ʿAlī b. Mūsā al-Riḍhā (as) poursuivit l'œuvre de ses prédécesseurs en instituant des *majālis* de deuil en l'honneur de son aïeul, l'Imām al-Ḥusayn (as). Ces assemblées, organisées notamment lors de la commémoration de ʿĀshūrā', rassemblaient autour de lui des fidèles sincères des Ahl al-Bayt (as), animés par un même objectif : honorer la mémoire des

martyrs de Karbalā' et faire revivre leur message à travers les larmes, les vers et les récits.

L'une des figures emblématiques de ces *majālis* fut le poète Du'bal al-Khuzā'ī, dont le témoignage constitue un moment marquant de cette transmission poétique du deuil.¹

Du'bal raconte :

دَخَلْتُ عَلَى سَيِّدِي وَ مَوْلَايَ عَلِيٍّ بِنِ مَوْسَى الرَّضَا عَلَيْهِ
السَّلَامُ فِي مِثْلِ هَذِهِ الْأَيَّامِ فَرَأَيْتُهُ جَالِسًا جِلْسَةً الْحَزِينِ
الْكَثِيبِ وَ أَصْحَابُهُ مِنْ حَوْلِهِ فَلَمَّا رَأَيْتَنِي مُقْبِلًا قَالَ مَرْحَبًا بِكَ
يَا دِعْبِلُ مَرْحَبًا بِنَاصِرِنَا بِيَدِهِ وَ لِسَانِهِ ثُمَّ إِنَّهُ وَسَّعَ لِي فِي
مَجْلِسِهِ وَ أَجْلَسَنِي إِلَى جَانِبِهِ ثُمَّ قَالَ لِي

« Je me rendis un jour chez mon maître, 'Alī b. Mūsā al-Ridhā (as), à une période semblable à celle-ci [le mois de Muḥarram], et je le trouvai assis dans la posture de quelqu'un de triste, profondément affligé. Ses compagnons étaient rassemblés autour de lui. Lorsqu'il me vit arriver, il me dit :

"Bienvenue à toi, ô Du'bal ! Bienvenue à celui qui nous soutient par sa plume et sa parole !"

Il m'élargit alors une place dans son assemblée et me fit asseoir à ses côtés. Puis il me dit :

يَا دِعْبِلُ أَحَبُّ أَنْ تُنْشِدَنِي شِعْرًا فَإِنَّ هَذِهِ الْأَيَّامَ أَيَّامُ حُرْنِ
كَانَتْ عَلَيْنَا أَهْلَ الْبَيْتِ وَ أَيَّامُ سُرُورٍ كَانَتْ عَلَى أَعْدَائِنَا
خُصُوصًا بَيْنِي أُمَّيَّةَ يَا دِعْبِلُ مَنْ بَكَى أَوْ أَبْكَى عَلَى مُصَابِنَا وَ لَوْ
وَاحِدًا كَانَ أَجْرُهُ عَلَى اللَّهِ يَا دِعْبِلُ مَنْ ذَرَفَتْ عَيْنَاهُ عَلَى

¹ Jalā' al-'uyūn d'al-'Allāma al-Majlisī, p. 471 – voir aussi : Sūgnāma-ye Āl Muḥammad, pp. 6–13.

مُصَابِنَا وَبِكِي لِمَا أَصَابَنَا مِنْ أَعْدَائِنَا حَسْرَهُ اللَّهُ مَعَنَا فِي رُمُرْتِنَا
يَا دِعْبِلُ مَنْ بَكِيَ عَلَى مُصَابِ جَدِّي الْحُسَيْنِ عَلَيْهِ السَّلَامُ غَفَرَ
اللَّهُ لَهُ ذُنُوبَهُ الْبَتَّةَ

"Ô Du ' bal, j'aimerais que tu me récites des vers, car ces jours sont pour nous, les Ahl al-Bayt (as), des jours de deuil, alors qu'ils sont des jours de fête pour nos ennemis, en particulier les Banū Umayya.

Ô Du ' bal, quiconque pleure ou fait pleurer ne serait-ce qu'une personne à propos de notre malheur, sa récompense est auprès d'Allah (swt).

Ô Du ' bal, quiconque laisse couler des larmes pour nos épreuves et pleure les calamités que nous ont infligées nos ennemis, Allah (swt) le rassemblera avec nous, dans notre groupe.

Ô Du ' bal, quiconque pleure le malheur de mon grand-père al-Ḥusayn (as), Allah (swt) lui pardonnera tous ses péchés, sans exception."

ثُمَّ إِنَّهُ عَلَيْهِ السَّلَامُ نَهَضَ وَصَرَبَ سِتْرًا بَيْنَنَا وَبَيْنَ حَرَمِهِ وَ
أَجْلَسَ أَهْلَ بَيْتِهِ مِنْ وَرَاءِ السُّرِّ لِيَبْكُوا عَلَى مُصَابِ
جَدِّهِمُ الْحُسَيْنِ عَلَيْهِ السَّلَامُ ثُمَّ انْتَفَتَ إِلَيَّ وَقَالَ
يَا دِعْبِلُ إرِثِ الْحُسَيْنَ عَلَيْهِ السَّلَامُ فَأَنْتَ نَاصِرُنَا وَمَادِحُنَا مَا
دُمْتَ حَيًّا فَلَا تُقْصِرْ عَنَّا نَصْرِنَا مَا اسْتَطَعْتَ
قَالَ دِعْبِلُ فَاسْتَعْبَزْتُ وَسَأَلْتُ عِبْرَتِي وَأَنْشَأْتُ

Puis l'Imām (as) se leva, installa un rideau entre nous et les femmes de sa maison, et les fit asseoir derrière ce voile afin qu'elles aussi pleurent le malheur de leur aïeul al-Ḥusayn (as).

Ensuite, il se tourna vers moi et me dit :

"Ô Du ' bal, récite une élégie pour al-Ḥusayn (as), car tant que tu vivras, tu es notre soutien et notre voix. Ne cesse jamais de nous défendre tant que tu en as la capacité."

Alors, dit Du ' bal, "je fus pris d'émotion, mes larmes commencèrent à couler, et je récitai..."¹

أَفَاطِمُ لَوْ خَلَّتِ الْحُسَيْنَ مُجَدَّلًا
وَقَدْ مَاتَ عَطْشَانًا بِشَطِّ فُرَاتٍ
إِذَا لَلَّطُمْتَ الْخَدَّ فَاطِمُ عِنْدَهُ
وَأَجْرَيْتِ دَمْعَ الْعَيْنِ فِي الْوَجَنَاتِ

"Ô Fāṭima ! Si tu voyais al-Ḥusayn (as) gisant au sol, mort de soif sur les rives de l'Euphrate, Tu te serais frappé les joues auprès de lui, ô Fāṭima, et tes larmes auraient inondé ton visage.

أَفَاطِمُ قُومِي يَا ابْنَةَ الْخَيْرِ وَأُنْدِي
نُجُومَ سَمَاوَاتِ بَارِضِ فَلَاةٍ

Ô Fāṭima, lève-toi, ô fille du Bien-aimé !
Lamente-toi ! Pour des étoiles du ciel abattues dans un désert stérile.

قُبُورٌ بِكُوفَانَ وَأُخْرَى بِطَيْبَةَ
وَأُخْرَى يَفْحٌ نَالَهَا صَلَوَاتِي
قُبُورٌ بِبَطْنِ النَّهْرِ مِنْ جَنْبِ كَرْبَلَا
مُعَرَّسُهُمْ فِيهَا بِشَطِّ فُرَاتٍ

Des tombes à Kūfa, d'autres à Ṭayba (Médine),
et d'autres encore à Fakhkh — sur elles, mille salutations !

Des tombes au bord du fleuve, à Karbalā ' ,

¹ Mustadrak al-wasā'il, vol. 10, p. 386.

leurs dépouilles y sont couchées, près de
l'Euphrate.

تَوَافُوا [تُوفُوا] عِطَاشًا بِالْعَرَاءِ فَلَيْتَنِي
تُوقِّيتُ فِيهِمْ قَبْلَ حِينِ وَفَاتِي
إِلَى اللَّهِ أَشْكُو لَوْعَةً عِنْدَ ذِكْرِهِمْ
سَقْتَنِي بِكَاسِ الثُّكُلِ وَ [الْفَطْعَاتِ]

Ils sont morts, assoiffés, à ciel ouvert...

Ah ! que n'ai-je péri avec eux,

avant que ne vienne mon heure fatale.

Je me plains à Allah (swt), de la brûlure que
ravive leur souvenir ; brûlure qui m'a fait boire
la coupe du deuil et des douleurs
insoutenables..."¹

بَنَاتُ زِيَادٍ فِي الْقُصُورِ مَصُونَةٌ
وَ آلُ رَسُولِ اللَّهِ مِنْهُتَكَاتُ
وَ آلُ زِيَادٍ فِي الْحُصُونِ مَنِيعَةٌ
وَ آلُ رَسُولِ اللَّهِ فِي الْفَلَوَاتِ

"Les filles de Ziyād vivent à l'abri dans des
palais,

Tandis que les femmes des descendants du
Messager d'Allah (saw) sont exposées et
deshonorées.

¹ Dans certaines narrations ('Uyūn akhbār al-Riḡhā (as), vol. 2, pp. 267–269/632), il est rapporté que l'Imām al-Riḡhā (as) lui dit : « Permits-moi d'ajouter deux vers à ton poème, afin qu'il soit complet :

أَلْحَتْ عَلَى الْأَحْشَاءِ بِالزَّفَرَاتِ
يُفْرَجُ عَنَّا الْهَمُّ وَالْكَرْبَاتِ

قَبْرِ بَطُوسٍ، بِأَلْهَا مِنْ مُصِيبَةٍ
إِلَى الْحَشْرِ حَتَّى يَنْبَعَثَ اللَّهُ قَائِمًا

[Ô Fāṭima ! Il y a aussi] un tombeau à Ṭūs... quelle affliction douloureuse !

Qui déchire les entrailles de soupirs brûlants.

Et ce, jusqu'au jour de la Résurrection,

Lorsque Dieu fera surgir le Qā'im (aj),

Par qui seront levées nos peines et nos détresses. »

Du'bal demanda : « Ô fils du Messager d'Allāh ! Je ne connais pas un tel tombeau à Ṭūs.

De qui est-il donc ? »

L'Imām répondit : « C'est mon tombeau. Il ne se passera que peu de temps avant que Ṭūs ne devienne un lieu de visite et de pèlerinage pour mes partisans. ».

*Les familles de Ziyād résident dans des
forteresses bien protégées,
Tandis que les familles du Messenger d'Allah
(saw) errent dans les plaines arides.*

دِيَارُ رَسُولِ اللَّهِ أَصْبَحْنَ بَلْقَعًا
وَ آلُ زِيَادٍ تَسْكُنُ الْحُجْرَاتِ
وَ آلُ رَسُولِ اللَّهِ نُحْفٌ جُسُومُهُمْ
وَ آلُ زِيَادٍ غُلْظُ الْقَصْرَاتِ

*Les demeures du Prophète (saw) sont devenues
désertes et abandonnées,
Tandis que les maisons de Ziyād sont occupées
et bien gardées.*

*Les corps des descendants du Prophète (saw)
sont amaigris et affamés,
Tandis que ceux des Ziyād sont bien nourris
dans les pavillons luxueux.*

وَ آلُ رَسُولِ اللَّهِ تُدْعَى نُحُورُهُمْ
وَ آلُ زِيَادٍ رَبَّةُ الْحَجَلَاتِ
وَ آلُ رَسُولِ اللَّهِ تُسَبَّى حَرِيمُهُمْ
وَ آلُ زِيَادٍ آمِنُوا السَّرِيَاتِ

*Les cous des descendants du Prophète (saw)
sont ensanglantés,
Tandis que les femmes de Ziyād se pavanent
sous les baldaquins.*

*Les femmes du Prophète (saw) sont prises en
captivité,*

*Tandis que celles de Ziyād vivent à l'abri dans la
tranquillité et la sécurité." »¹*

¹ *Biḥār al-anwār*, vol. 45, p. 257 ; *al-Ghadīr*, vol. 2, p. 349 ; *A'yān al-shī'a*, vol. 6, p. 400 ; *'Uyūn akhbār al-Riḍhā (as)*, vol. 2, pp. 267–269/632 ; *Mustadrak al-wasā'il*, vol. 10, p. 386. Il est également mentionné [dans le *Biḥār al-anwār*, vol. 49, p. 259 et p. 238, vol. 83, p. 222 ; *Amālī al-Ṭūsī*, p. 359] que l'Imām (as) lui donna alors dix mille dirhams frappés à son nom, et lui fit don d'un de ses habits, en lui disant : « Garde précieusement cette tunique.

8. Les rassemblements à Karbalā' : les cérémonies de deuil encouragées par les Imāms (as)

La tradition des *majālis* de deuil ne se limitait pas aux maisons des Imāms (as). Elle s'étendit également au lieu même du drame : Karbalā' , où se trouve la tombe bénie de l'Imām al-Ḥusayn (as). Cette terre sacrée devint, dès l'époque des Imāms (as), un haut lieu de commémoration, de prière et de lamentation.

Dans la continuité des assemblées organisées par l'Imām al-Riḍhā (as), les rassemblements à Karbalā' viennent illustrer une autre facette de cette mémoire vivante : celle de la présence physique sur les lieux du martyre, en lien direct avec la terre de la tragédie.

Certains récits historiques rapportent que les chiïtes se rendaient régulièrement à Karbalā' pour y tenir des cérémonies de deuil, réciter le Coran, relater les événements de Karbalā' , ou encore prononcer des poèmes funèbres.

C'est ce que relate ' Abdallāh b. Ḥammād al-Baṣrī, qui rapporte ces paroles de l'Imām al-Ṣādiq (as) :

J'y ai accompli mille nuits de prière, avec mille rak'a chaque nuit, et j'y ai achevé mille fois la récitation du Coran. » Les habitants de Qom proposèrent à Du'bal trente mille dirhams en échange de ce vêtement, mais il refusa de le vendre. [...] Il le conserva pour être placé dans son linceul.

Il est également rapporté [dans 'Uyūn akhbār al-Riḍhā (as), vol. 2, pp. 267–269/632] que Du'bal possédait une servante à laquelle il était très attaché. Un jour, celle-ci fut atteinte d'une affection oculaire. Il fit venir un médecin qui, après examen, déclara : « L'œil droit est perdu, il n'y a plus rien à faire. Quant à l'œil gauche, nous tenterons de le soigner ; il y a encore de l'espoir. » [...] Du'bal se souvint qu'il possédait un morceau de la tunique offerte par l'Imām al-Riḍhā (as). Il la prit et en frotta les yeux de la servante. Le lendemain matin, il constata avec stupéfaction que ses deux yeux étaient totalement guéris – en meilleure santé encore qu'avant la maladie.

بَلَّغَنِي أَنَّ قَوْمًا يَأْتُونَهُ مِنْ نَوَاحِي الْكُوفَةِ وَ نَاسًا مِنْ غَيْرِهِمْ وَ
 نِسَاءً يَنْدُبْنَهُ وَ ذَلِكَ فِي النَّصْفِ مِنْ شَعْبَانَ، فَمَنْ بَيْنَ قَارِيءٍ
 يَقْرَأُ وَ قَاصٍّ يَفُصُّ وَ نَادِبٍ يَنْدُبُ وَ قَائِلٍ يَقُولُ الْمَرَاثِي؟

« "Il m'a été rapporté que, lors de la mi-Sha`bān, un groupe d'habitants des environs de Kūfa ainsi que d'autres régions se rassemblent sur la tombe de l'Imām al-Husayn (as) à Karbalā'. Certaines femmes se lamentent pour lui, d'autres [visiteurs] récitent le Coran, d'autres encore relatent les événements [de Karbalā'], tandis que certains se livrent aux pleurs et à la récitation de poèmes funèbres."

فَقُلْتُ لَهُ: نَعَمْ جُعِلْتُ فِدَاكَ قَدْ شَهِدْتُ بَعْضَ مَا تَصِفُ.

‘ Abdallāh b. Hammād al-Baṣrī confirma :
 "Que je sois sacrifié pour vous ! Oui, j'ai moi-même été témoin d'une partie de ce que vous venez de décrire."

فَقَالَ: أَلْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي جَعَلَ فِي النَّاسِ مَنْ يَفِدُ إِلَيْنَا وَيَمْدَحُنَا
 وَيَزِيئُنَا لَنَا، وَ جَعَلَ عَدُوَّنَا مَنْ يُطَعَنُ عَلَيْهِمْ مِنْ قَرَابَتِنَا أَوْ
 غَيْرِهِمْ يَهْدِرُونَهُمْ وَيُقَبِّحُونَ مَا يَصْنَعُونَ

L'Imām (as) lui répondit alors :

« Louange à Allah (swt) qui a établi, parmi les gens, un groupe qui vient à nous, font nos éloges, et récite des élégies pour nos martyrs. Quant à nos ennemis, Il a fait d'eux ceux qui blâment ces personnes — qu'elles soient de notre lignée ou non —, les méprisent et condamnent leurs actes. »¹

¹ Bihār al-Anwār, vol. 98, p. 74, rapporté de Kāmil al-Ziyārāt, p. 325, chapitre 108, ḥadīth n°1

Conclusion

À travers cette étude, nous avons retracé le chemin du *Azādārī*, depuis ses expressions les plus spontanées jusqu'à son inscription progressive vers la voie de l'institutionnalisation.

Tout a commencé par le deuil vécu, immédiat, celui des cœurs brisés à Karbalā' : les lamentations poignantes des femmes de la famille prophétique (*saw*), puis celles portées à Shām et à Médine. Dès ces premiers instants, le deuil témoignait d'une légitimité aussi profonde qu'évidente, à la fois religieuse et émotionnelle.

Puis nous avons vu comment les Imāms (*as*), avec lucidité et constance, ont guidé cette mémoire vers une forme organisée.

L'Imām al-Bāqir (*as*) en posa les bases à travers les premiers *majālis*, en soulignant leur dimension spirituelle.

L'Imām al-Ṣādiq (*as*) poursuivit cette œuvre avec force : il soutint les poètes comme Kumayt al-Asadī ou Abū Hārūn, et rappela la valeur inestimable des larmes versées pour al-Ḥusayn (*as*). Ces assemblées devinrent des lieux de transmission du message de Karbalā', mais aussi des instants de grâce ouvrant la voie au pardon divin.

L'Imām al-Riḍhā (*as*) renforça cette dynamique, notamment pendant le mois de Muḥarram, en invitant les fidèles à faire vivre la mémoire du martyr à travers les rassemblements et les récitations poétiques.

Enfin, les rassemblements à Karbalā' même, dès l'époque des Imāms (as), vinrent sceller cette transmission, en ancrant le deuil dans la terre sacrée du martyr.

Ainsi, ce que nous avons suivi n'est pas une simple tradition ni une coutume culturelle : le *Azādārī* est une institution religieuse vivante, profondément enracinée dans l'exemple des Imāms (as), et porteuse d'un héritage spirituel qui aspire, génération après génération, à guider le croyant vers la proximité d'Allah (swt).¹

¹ Pour une analyse plus détaillée, voir : « 'Āshūrā' : ses racines, ses motivations, ses événements, ses conséquences », Sa'īd Dā'ūdī et Mahdī Rustam-Nezhād, (sous la supervision de Āyatullāh al-'Uẓmā Nāṣir Makāram Shīrāzī), 1388 H. / 2009, p. 60.